

# ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

## EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

23, rue des Capucines, ANVERS (Belgique)

Juin 1952

Juni 1952

Par suite d'événements indépendants de notre volonté, nous nous voyons dans l'obligation momentanée de suspendre notre publication allemande. Nous nous en excusons vivement auprès de nos membres.

Le nombre de pages de notre revue ne subissant aucun changement, les textes français et néerlandais paraîtront respectivement sur neuf et sept pages.

### APERÇU HISTORIQUE DU BILLET DE BANQUE EN BELGIQUE

Lors de la création du Royaume de Belgique en 1830, la circulation fiduciaire y était extrêmement confuse de par sa diversité; en effet le pays avait connu successivement plusieurs régimes politiques qui y avaient laissé tour à tour les traces de leurs monnaies respectives. Aussi les ducats d'or, les couronnes et les ducats autrichiens circulèrent de concert avec les florins hollandais, les monnaies françaises et nos anciennes monnaies provinciales.

En outre, à cette époque plusieurs établissements bancaires se partageaient en même temps le privilège pour l'émission de papier-monnaie; notamment la Société Générale fondée en 1822, la Banque de Belgique et la Banque Liégeoise créées toutes deux en 1835 et plus tard en 1841, la Banque de Flandre ou Gantoise. De cet état de choses on comprendra aisément que nos populations ne se retrouvèrent que fort difficilement dans ce brouillaminé; aussi se servirent-elles pour faciliter la conversion de ces diverses monnaies, de tables de réductions, dites — comptes-fait pour faire et recevoir des paiements (1).

Toutefois en ce qui nous intéresse et pressions-nous d'ajouter qu'en ce temps le billet de Banque était fort peu familier dans nos provinces; de fait, à aucun moment la circulation fiduciaire n'atteignit le maximum autorisé. En outre, il convient de souligner l'animosité et la rivalité qui existaient entre certaines banques à ce moment et qui connue du public accrurent sa méfiance vis-à-vis des billets, celle-ci s'aiguissant davantage lors de la crise économique provoquée par la suspension de la Banque de Belgique en 1838, et aussi du fait que les deux principales Banques rivales refusèrent à leurs caisses les billets de la Banque adverse.

Les lois du 20 mars et 22 mai 1848 donnant cours forcé aux billets et dont bénéficièrent la Société Générale et la Banque de Belgique instruisirent le public à s'habituer au papier-monnaie; aussi ne fut-il jamais question d'inflation, les émissions restant toujours adossées de leur limitation autorisée.

Jusqu'ici le billet n'était utilisé que par la bourgeoisie et les industriels des grandes villes et ce n'est qu'après le cours forcé que la grande masse du public se familiarisa avec le billet; notons que la population paysanne fut la dernière à s'y habituer.

Les événements politiques de 1848 provoquèrent une crise financière et pour la 1ère fois l'idée de création d'une Banque nationale vit le jour, et ce, malgré les services indéniables fournis par la Société Générale à l'Industrie belge.

Petit à petit, ces idées prirent corps, des négociations dans ce sens débutèrent en 1849, et le projet de loi fut déposé le 26.12.1849 par Frère-Orban.

A Suivre.

F. MOREAU.

(1) opuscule de 80 pages — en possession de l'auteur.

### LÉGISLATION MONÉTAIRE DE LA BELGIQUE DE 1830 A 1855 (Suite)

#### LOI DU 1er FEVRIER 1835.

Par dérogation à l'art. 14 de la loi monétaire du 5 juin 1832, il est accordé une tolérance de poids d'un dixième en dedans, pour la monnaie de cuivre à provenir de la transformation en pièces d'un et de deux centimes, des cents et demi-cents des Pays-Bas, retirés de la circulation en exécution de l'art. 22 de la susdite loi monétaire.

#### LOI DU 29 DECEMBRE 1835.

A partir du 1er janvier 1836, les taxes et droits pour l'Administration des Postes aux lettres sont perçus conformément au nouveau système monétaire.

#### LOI DU 17 FEVRIER 1840, ET ARRETE ROYAL DU 26 FEVRIER 1840.

Les monnaies provinciales ou du pays, dont fait mention l'art. 21 de la loi du 5 juin 1832,

ont cessé d'avoir cours légal le 31 mars 1840. Jusqu'au 15 avril suivant, ces monnaies ont pu être versées en paiement des impôts ou échangées sur le pied de tarifs existants.

En exécution de cette loi, ont été retirées de la circulation les espèces dénommées ci-dessous :

1° Escalins simples du Brabant	751.114	pièces
2° doubles de Brabant et de Liège	240.391	»
3° Plaquettes de Brabant	297.913	»
4° Pièces de 5 sous de Brabant	43.656	»
5° 10 liards de Brabant	111.548	»
6° 5 plaquettes	105.677	»
7° 1/8 de ducaton	647.771	»
8° 1/4 de ducaton	78.281	»
9° 1/2 ducaton	50.525	»
10° Ducatons	19.794	»
11° Escalins simples de Liège	132.187	»
12° Plaquettes de Liège	80.333	»
13° Pièces de 12 sous de Luxembourg	1.830	»
14° 6	17.357	»
15° 3	59.691	»
16° Couronnes impériales	20.546	»
17° Demi-couronnes impériales	14.118	»
18° Quarts de couronnes impériales	12.750	»

La valeur nominale de ces pièces, d'après les derniers tarifs en vigueur était de frs. 3.340.530,74

Dès 1823, le gouvernement des Pays-Bas avait commencé à retirer et à refondre les monnaies provinciales. Mais cette opération n'avait porté que sur les onze espèces mentionnées ci-dessus, sous les Nos 1 à 6 et 11 à 15.

En 1830, la valeur nominale de ces monnaies, déjà soumises à la refonte s'élevait en florins des Pays-Bas, à 5.915.657,78, soit en francs belges frs. 12.519.910,07

Total : frs. 15.860.440,81

#### LOI DU 15 FEVRIER 1844, ET ARRETE ROYAL DU 15 FEVRIER 1844.

Toutes les monnaies des Pays-Bas, en argent, maintenues dans la circulation par l'art. 19 de la loi du 5 juin 1832, ont cessé d'avoir cours légal, le 15 mars 1844. Jusqu'au 15 avril suivant, ces monnaies ont pu être versées en paiement des impôts ou échangées sur le pied des tarifs existants. (A Suivre.) E. DENEZ.

### Hubert GOLTZIUS 1526-1583 (suite)

En France, il s'arrêta dans toutes les localités qui pouvaient être intéressantes au point de vue de l'archéologie et de la numismatique.

De Lyon, il se rendit à Bourges où il visita les cabinets des deux célèbres juriscultes Cujas et Donneau et d'un Gantois, André-Elou de Backere. A Toulouse, Amboise et Orléans, il rencontra de nombreux numismates. La ville d'Amboise est mentionnée dans les voyages de Goltzius avec 24 cabinets numismatiques. Ce chiffre peut surprendre de prime abord. On ne peut cependant oublier qu'en 1560, le roi de France résidait à Amboise, avec toute sa cour, les ministres et les ambassadeurs.

A Fontainebleau, il rencontra la reine-mère Catherine de Médicis ; à Blois, Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois ; à Bourbon, le prince de Condé et sa femme ; à Bayonne, le roi de Navarre, Antoine de Bourbon et la reine Jeanne d'Albret.

A Paris, il vit Jean Grollier, trésorier de François I, érudit bibliophile, le chancelier Michel de l'Hospital, Adrien Turnébe, Charles Dumoulin, qui le premier en France s'occupa de l'étude du droit coutumier.

De Paris, Goltzius passa à Beauvais. A Ecoen, il rencontra le connétable Anne de Montmorency. Amiens et Arras reçurent la visite de notre savant. Dans cette dernière ville, il rencontra le célèbre humaniste Clusius. A Douai, il vit entre autres les collections de Jean Ramus.

Passant par Courtrai, Goltzius revint à Bruges le 14 novembre 1560. Cette manière de voyager pour explorer toutes les collections numismatiques nous explique comment Goltzius, dessinateur et graveur, a dû commettre maintes erreurs, en travaillant à son retour, sur l'immense quantité d'empreintes qu'il avait recueillies à la hâte, souvent sur des pièces frustes, altérées, souvent contrefaites. D'autant plus qu'en réduisant tous ses dessins à la même dimension, il a pu en modifier quelquefois les types et les légendes.

Eckhel a consacré un chapitre de son ouvrage à comparer certaines monnaies telles que les a données Goltzius et telles qu'elles existent réellement. Il reproche à Goltzius d'avoir inventé certaines monnaies, inscrit de fausses légendes sur d'autres, et commis bon nombre d'erreurs faute de connaître le latin. L'examen des œuvres de Goltzius prouve qu'il connaissait bien les langues anciennes. On a retrouvé plusieurs pièces qu'on soupçonnait Goltzius d'avoir supposées ou dénaturées, et qu'on désignait sous le nom de « nummi Goltziini ».

Le duc de Luynes et J. de Witte ont réhabilité la mémoire de Goltzius, en le défendant contre les propos de certains archéologues, qui souvent l'ont accusé à tort d'avoir publié des monnaies fausses ou fabriquées dans l'intention de combler des lacunes.

Goltzius fut déjà durant sa vie justement estimé des savants étrangers. Il mena à bonne fin le « Thesaurus Uberrimus », appelé communément le « trésor de Goltzius ». Malgré ses imperfections, notre savant est un des créateurs de la science numismatique et une des plus belles figures du XVI<sup>e</sup> siècle en Belgique. Dans ses différents voyages, il fut à même de voir 950 collections de monnaies. Ses relations avec Pierre Coecke d'Alost, son beau-frère, dont

ces œuvres posèrent les fondements d'une conception vraiment scientifique des formes de l'architecture antique, développèrent les goûts de Goltzius pour l'antiquité. Goltzius appartient vraiment à l'histoire des sciences.

Les illustrations de ses ouvrages sur l'antiquité sont l'œuvre de différents artistes, quoique certaines soient signées G., G.F. et H.G. D'après Van Mander, certaines de ces gravures furent gravées de la main même de notre savant.

Une autorisation du Magistrat de Bruges, datée du 6 mars 1562, permit à Goltzius d'établir dans cette ville un atelier de typographie et de gravure, sur la place des Biscayens. Son graveur, Josse Grietleughen, l'ayant quitté, il résolut de graver lui-même les planches nécessaires. L'inexpérience de ses procédés d'exécution se remarqua immédiatement.

Quatre ouvrages sortirent bientôt de ses presses : le C. Julius Caesar en septembre 1563 ; les Fasti Magistratum, en mars 1566 ; le Caesar Augustus, continuation du C. Julius Caesar, en janvier 1574 ; la Sicilia et Magna Graecia, en avril 1576.

L'ouvrage Sicilia et Magna Graecia Sive Historia Urbium et Populorum Graeciae, fut imprimé à Bruges par Gilles van den Rade, pour Goltzius.

Ce volume est le plus ancien recueil de médailles de Villes, lesquelles avaient été jusqu'alors négligées par les érudits qui s'étaient attachés de préférence aux monnaies latines des empereurs romains. La première édition, tirée à un petit nombre d'exemplaires, est devenue très rare. (J. Waele, dans le Belfroi, t.111, p. 263-264).

La prospérité matérielle de Goltzius resta assez précaire, malgré sa position scientifique reconnue et appréciée de tous. Il dédia sa Vie des Césars à l'empereur Ferdinand et il reçut du Sénat de Rome des lettres de bourgeoisie pour la publication de ses Fastes. Le décret du Sénat de Rome est daté du 9 mai 1567.

L'officine de Plantin à Anvers, publia en 1579 son Thesaurus Rei Antiquariae Huberrius. Le 15 octobre 1578, Goltzius avait par contrat, cédé à Marc Laurin la propriété des livres qu'il avait publiés à Bruges ainsi que du matériel de son atelier.

Le « trésor de Goltzius » est un répertoire très abondant pour l'époque, de documents archéologiques contenus dans les divers monuments de l'antiquité. On y trouve des rubriques intéressantes. Citons : les dieux et les déesses, les noms et épithètes des empereurs, les institutions, les arts et métiers, les édifices et lieux publics et privés, les noms et épithètes des colonies et municipales, la topographie, noms de magistrats grecs et romains, index d'événements marquants, formules littéraires et liste d'abréviations.

A Suivre.

F. BAILLON.

### FAUX LOUIS

La contrefaçon de pièces d'or tend à se développer et trop nombreux sont « Napoléons », « Souverains », « Doubles Aigles »... faux que les caissiers rencontrent dans les lots qui leur sont proposés. En dernier lieu, ce sont de fausses pièces « hollandaises » de 10 G. qui ont été signalées.

La plupart de ces pièces illégitimes sont admirablement imitées ; elles sont très difficile à déceler, étant de même poids et titre que les authentiques ! Cependant les experts s'attachent essentiellement au poids (6 gr. 44 minimum, pour les « Napoléons »), à la couleur (qui doit être rouge-or et non jaune pâle ou blafarde), à la tranche (qui doit être nette, régulièrement striée ou avec inscription bien cintrée), au son (métallique, franc et non mat)...

Il est recommandé de les examiner à la loupe, à la lumière bleue, et les défauts apparaissent dans les menus détails : signature du graveur, marque d'atelier, etc. (Bulletin « CHANGE » de janvier 1952).

### Legendes aidant à identifier les différents constantins sur les monnaies Romaines. (suite)

CONSTANTIN II, caesar 317-337.

august 337-340.

(Dominus noster, Flavius Claudius Julius Constantinus, nobilissimus, caesar, augustus, pius, felix, junior).

CONSTANTINVS CAESAR

CONSTANTINVS IVN N C

CONSTANTINVS IVN NOB C

CONSTANTINVS IVN NOB CAES

CONSTANTINVS IVN NOBIL C

CONSTANTIVS II, caesar 324-337.

august 337-361.

(Dominus noster, Flavius Julius Constantius, nobilissimus, caesar, augustus, pius felix, perpetuus, maximus).

IVL CONSTANTIVS NOB C

FLA CONSTANTIVS NOB C

FLA IVL CONSTANTIVS NOB C

FL IVL CONSTANTIVS NOB C

FL IVL CONSTANTIVS NOB CAES

CONSTANTIVS CAESAR

CONSTANT I, caesar 323-337.

august 337-350.

(Dominus noster Flavius Julius Constans, no-

perpetuus augustus).

FL CONSTANTIS BEA C

FL CONSTANTIS BEA CAES

FL CONSTANS NOB C

FL IVL CONSTANTS AVG

D N CONSTANTINO IVN NOB C

FL CL CONSTANTINVS IVN N C

CONSTANTINVS AVG

FL IVL CONSTANTINVS PERP AVG

CONSTANTIVS AVGVSTVS

CONSTANTIVS P F AVG

D N CONSTANTIVS AVG

D N CONSTANTIVS P F AVG

FL IVL CONSTANTIVS PERP AVG

FL IVL CONSTANS P F AVG

D N CONSTANS P F AVG

D N FL CONSTANS AVG

CONSTANS P F AVG.

CONSTANTINUS GALLUS, caesar 351-354.

(Dominus noster Flavius Claudius Julius Constantinus Gallus, nobilissimus, caesar, junior).

D N CONSTANTIVS NOB C

D N CONSTANTIVS NOB CAES

D N FL CL CONSTANTIVS NOB CAES.

Chaque rectification et complément sera reçu avec reconnaissance.

Iedere verbetering en aanvulling zal dankbaar in ontvangst genomen worden.

M. THIRION.

## LES MONNAIES DES ÉTATS-BELGIQUES-UNIS

1790

La révolution brabançonne est celle des États et du clergé profondément atteints dans leurs privilèges par les réformes de Joseph II.

En France, le peuple s'insurgeait contre les injustices et les abus du régime aristocratique. En Belgique, l'empereur Joseph II qui accomplissait la révolution et donnait une forme moderne aux institutions, était chassé par un peuple opposé aux réformes opérées dans son intérêt.

Joseph II eut cependant la maladresse de vouloir imposer toutes les réformes à la fois, en ne tenant aucun compte des droits acquis, des coutumes nationales et de la constitution du pays.

L'empereur mécontenta tout le monde. Par ses réformes judiciaires il indisposa la magistrature ; par l'Édit de tolérance et l'organisation des séminaires, il s'attira la haine du clergé et la désaffection de la noblesse.

Dès l'année 1787, quelques troubles éclatèrent. Il y eut des émeutes à Namur, Anvers, Tirlemont et Louvain. Les concessions des gouverneurs généraux, Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschén, ne calmèrent pas les esprits.

En juin 1789, l'abolition de la Joyeuse Entrée fut le signal de nouveaux mouvements populaires. La nouvelle de la prise de la Bastille provoqua l'exaltation générale. A Hasselt, un Comité patriotique enrôla des volontaires. Les pamphlets ne se comptent plus ; il en paraît autant qu'à Paris.

La Société « Pro Artis et Focis » de Bruxelles créée par l'avocat Verlooy groupe les patriotes les plus convaincus et étend bientôt des ramifications dans les provinces.

Van der Noot, dans le « Manifeste brabançon » prononça la déchéance de Joseph II. L'armée des patriotes était conduite par le colonel Van der Meersch, de Menin.

Vainqueurs à Turnhout (27 octobre 1789), les patriotes se rendirent maîtres des principales villes du pays et refoulèrent les Autrichiens au-delà de la Meuse, dans la province de Luxembourg, qui n'avait pas pris part au mouvement.

La Belgique se déclara indépendante. Les délégués des provinces, réunis à Bruxelles, votèrent un Acte d'Union consacrant la liberté des États-Belgiques-Unis. Ils établirent un Congrès souverain ayant le pouvoir exécutif. Ce Congrès avait pour ministres le chanoine grand pénitencier d'Anvers Van Eupen, secrétaire d'État, et l'avocat Van der Noot.

L'installation du Congrès eut lieu le 20 février 1790.

L'existence des États-Belgiques-Unis fut de courte durée. La rivalité de Van der Noot, chef des « statistes » et de Vonck, chef des « progressifs » causa la perte du nouvel État. Les patriotes furent battus, les Autrichiens rentrèrent à Bruxelles le 2 décembre 1790, à la suite de la capitulation des États de Brabant.

Désormais, la Belgique, tout en conservant « la pleine puissance de ses constitutions » devait ne « composer qu'un seul, indivisible, inaliénable et incommutable domaine, inséparable des États de la Maison d'Autriche ». Ainsi s'exprimait la Déclaration des Puissances médiatrices, faite à La Haye, le 10 décembre 1790.

L'article 5 de l'Union des provinces belges signé par l'assemblée des États à Bruxelles, le 20 janvier 1790, portait :

« Le Congrès aura seul le pouvoir de faire battre monnaie au coin des États-Belgiques-Unis et d'en fixer le titre et la valeur. »

L'abbé Feller, dans son *Journal historique et littéraire*, nous apprend que l'on frappa d'abord des monnaies de cuivre, comme étant d'un usage plus général et manquant particulièrement dans le commerce. Ces pièces furent répandues dans le public en assez grande quantité. On procéda le 14 et le 26 mai à la frappe de doubles et de simples liards de cuivre.

A suivre.

F. BAILLON.

## UN TRESOR CONTESTE

Le 23 mai 1938, dans le chantier de démolition d'un immeuble situé aux 51-53, rue Mouffetard, des ouvriers découvrirent une cachette contenant 3.351 pièces d'or frappées sous Louis XV. Ces pièces étaient en rouleaux ficelés contenant des dispositions testamentaires au nom de Louis NIVELLE, Ecuyer, Conseiller, Secrétaire du Roi, Audienier en la Chancellerie du Palais, au profit de sa fille Anne-Louise-Claude NIVELLE.

Se basant sur la loi qui accorde à l'inventeur « d'un trésor, la moitié de celui-ci, le reste allant à l'État, les démolisseurs réclamèrent leur part. Mais les héritiers de Louis Nivelles, 84 personnes, intervinrent alors et affirmèrent qu'il ne s'agissait pas d'un trésor mais d'un héritage légitime. L'ensemble de la découverte fut placée sous séquestre. Le procès dura des années. Le trésor put être soustrait aux impérieuses réquisitions du temps de guerre grâce à la sagacité de l'Administrateur judiciaire chargé du séquestre.

Un jugement rendu le 2 juin 1949, décida que 2.812 pièces incluses dans le testament

seraient remises aux héritiers, les 539 autres étant partagées entre les « inventeurs » et l'État.

L'épilogue de l'affaire est intervenue le 18 mars de cette année à l'hôtel des ventes Drouot où les pièces ont été mises aux enchères. Le total des vacations a atteint le chiffre de frs.fr. 8.369.500. Les pièces de l'atelier de Paris se sont vendues avec régularité. Le numéro 93 du catalogue, louis aux lunettes, frappé à Orléans en 1726, s'est vendu 23.000 francs. En général le louis aux lunettes s'est vendu 12.000 francs et le demi louis 15.000 francs. Ces prix s'entendent plus 21,20 % de frais.

## Les monnaies métalliques frappées par la Monnaie de Paris pour l'Afrique du Nord, l'Océanie et l'A.O.F. en 1951

(Entre parenthèses, valeur nominale en francs locaux.)

### ALGERIE

100 F cupro-nickel, 12.105.600 ; 20 F cupro-nickel, 566.400 ; total, 12.672.000 (6.926.832.302 F.)

### TUNISIE

Pièces d'or 100 F, 63 ; pièces d'argent 20 F, 303 ; argent 10 F, 1.703 (pièces sans indication de valeur) ; 100 F cupro-nickel, 7.563.200 ; 50 F cupro-nickel, 8.156.000 ; total, 20.719.000 (1.169.440.000 F.)

### MAROC

100 F argent, 10.000.000 ; 50 F bronze d'aluminium, 1.360.500 ; 20 F bronze d'aluminium, 4.481.000 ; 10 F bronze d'aluminium, 16.225.500 ; 5 F aluminium-magnésium, 3.519.200 ; 2 F aluminium-magnésium, 3.728.000 ; 1 F aluminium-magnésium, 8.228.000 ; total, 47.522.200 (1.352.780.000 F.)

### OCEANIE

2 F aluminium-magnésium, 500.000 ; 1 F aluminium-magnésium, 1.000.000 ; 0,50 F aluminium-magnésium, 400.000 ; total, 1.900.000 (2.200.000 F C.F.P.).

### NOUVELLE-CALEDONIE

2 F aluminium-magnésium, 1.000.000 ; 1 F aluminium-magnésium, 2.000.000 ; 0,50 F aluminium-magnésium, 1.000.000 ; total, 4.000.000 (4.500.000 F C.F.P.).

### A.O.F.

1 F aluminium-magnésium, 2.741.000 (2.741.000 F C.F.A.).



Les monnaies de Gordien III le Pieux et de son épouse Tranquilline (suite)

Emissions irrégulières

Légende du droit	Légendes et types des revers	AV	ANT
IMP GORDIANUS PIUS FEL AUG	<b>AQUITAS AUG</b> L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance		C- 2
»	<b>ANNONA AUGG</b> L'Abondance debout à gauche, tenant des épis de blé sur un modius et une corne d'abondance		C46 2
IMP CAES M ANT GORDIANUS AUG	<b>APOL CONSERVAT</b> Apollon debout à gauche, tenant une branche et posant une lyre sur un trépied		C- 2
»	<b>CONCORDIA AUG</b> La Concorde debout à gauche, tenant un globe et un sceptre transversal		C- 3
IMP GORDIANUS PIUS FEL AUG	<b>CONCORDIA AUGG</b> La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance		C- 2
IMP CAES M ANT GORDIANUS AUG	<b>CONCORDIA MILIT</b> La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance		C- 2
IMP GORDIANUS PIUS FEL AUG	<b>FIDES EXERCITUS</b> La Fidélité debout à gauche, tenant quatre étendards		C- 2
»	<b>FIDES EXERCITUS</b> La Fidélité debout à gauche, tenant deux étendards		C83 2
»	<b>FIDES MILITUM</b> Même type		C92 2
»	<b>FORT REDUX</b> Victoire debout à gauche, tenant une palme et appuyée sur son bouclier ; à ses pieds un captif assis		C95 3
»	<b>FORUTNA AUG</b> La Fortune debout à gauche, tenant un globe et une corne d'abondance		C- 2
»	<b>LAETIT FUNDAT</b> La Joie debout à gauche, tenant une couronne et un gouvernail (?)		C- 2
IMP CAES M ANT GORDIANUS AUG	<b>LAETITIA AUG N</b> La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre	C- 300	C118 2
IMP CAES GORDIANUS PIUS AUG	même légende et même type		C- 2
IMP CAES M ANT GORDIANUS AUG	<b>LIBERALITAS AUG</b> La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et une baguette		C126 2
IMP CAES GORDIANUS PIUS AUG	<b>LIBERALITAS AUG III</b> La Libéralité debout à gauche, tenant une tablette et une double corne d'abondance		1 C141 2

Les monnaies de Gordien III le Pieux et de son épouse Tranquilline (suite)

Emissions irrégulières

Légende du droit	Légendes et types des revers	AV	ANT
IMP GORDIANUS PIUS FEL AUG	<b>LIBERALITAS AUGG III</b> Philippe I et II assis à gauche sur des chaises curules, étendant la main droite		C- 3
»	<b>LIBERTAS AUGG</b> La Liberté debout à gauche		C- 2
»	<b>PAX AETERNA</b> La Paix courant à gauche, tenant une branche et un sceptre		C168 2
IMP CAES M ANT GORDIANUS AUG	<b>PAX AUGUSTI</b> La Paix courant à gauche	C- 300	2
»	<b>PIETAS AUGG</b> La Paix debout de face, la tête tournée à gauche, levant les deux mains		C- 2
»	<b>P M TR P III COS P P</b> Gordien debout à gauche, sacrifiant sur un autel		C- 2
IMP CAES GORDIANUS PIUS AUG	Même légende et même type		C- 2
IMP GORDIANUS PIUS FEL AUG	<b>P M TR P III COS II P P</b> La Félicité debout à gauche, tenant un grand caducée et une corne d'abondance		C- 2
IMP CAES GORDIANUS PIUS AUG	<b>P M TR P III COS P P</b> Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme		C- 2
IMP GORDIANUS PIUS FELIX AUG	<b>P M TR P V N COS III P P</b> (sic) Gordien debout à droite, tenant une haste et un globe		C- 2
»	<b>P M TR P VII COS II P P</b> Même type		C- 2
IMP CAES M ANT GORDIANUS AUG	<b>PROVIDENTIA AUG</b> La Providence debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance		C306 2
»	<b>PROVIDENTIA AUG</b> La Providence debout à gauche, tenant des épis de blé sur un autel et une corne d'abondance		C307 3

A Suivre

P. CÉLORON DE BLAINVILLE.

## NOUVELLES DES SECTIONS

Section de l'arrondissement de Bruxelles, Séance du 5 avril 1952.

Présents : Mme VANDEN EYNDEN, MM. BEER, BOGAERT, BARUZOW, CAMBIER, DEHEZ, DELMONTE, de MARTELAERE, DIEUDONNE, FERMEUS, GILLIS de SART, TILMAN, GRUNWALD, GYSELINCK, KUIHN, LALLEMAND, MILLIAU, MOREAU, PAQUE, PEYCK, SCHINDEL, TAELEMAN, VANDEN BRANDE, VAN ROOSBROECK.

Après une série de communications, Monsieur VANDEN BRANDE expose la nécessité de créer un Comité de Propagande qui se propose de nous faire mieux connaître du grand public, d'intéresser les jeunes à la numismatique et surtout, de recruter de nouveaux membres.

Au printemps 1954, la section de Bruxelles organisera une exposition numismatique internationale. Il sera créé un Bureau provisoire qui recevra avec plaisir tous renseignements, informations ou documentation.

Pour toute correspondance concernant la section de Bruxelles, ainsi que pour le Comité de Propagande et le projet d'organisation de l'exposition de Bruxelles, s'adresser à M. VANDEN BRANDE, Antoine, rue de l'Église St. Pierre 58, JETTE - BRUXELLES.

La séance se poursuit par une très belle causerie due à M. BAILLION, et traitant des monnaies de la Révolution Brabançonne (1790).

Ensuite, M. VAN ROOSBROECK commente avec intérêt, une fort belle série de monnaies et médailles de porcelaine.

M. DELMONTE donne quelques aperçus sur la cotation des monnaies et sur la difficulté d'établir des prix fixes, étant donné l'ignorance relative dans laquelle on se trouve concernant le nombre de pièces existantes.

PROCHAINE SEANCE : 2 août.

A. VANDEN BRANDE.

Section de Charleroi.

On nous prie de communiquer que la réunion prévue pour le 29 juin est remise au dimanche 6 juillet, même heure.

R. Dieudonne.

Section de Gand.

On nous prie de communiquer que le local des réunions de la section de Gand a été transféré à l'Hôtel BRITANNIA, Place Saint-Bavon, Gand.

PROCHAINES SEANCES : 15 juin et 21 septembre.

J. Van Houtte.

Section d'Anvers, Séance du 12 avril 1952.

Présents : MM. ENGELS, HERSENS, MEEUSSEN, MERTENS, MORIN, PUSKAS, SCHELLES, TAELEMAN, THEYS, VAN ALSENOY et VOSSAERT.

Excusés : MM. DE BAECK, THIRION et notre Secrétaire-Général M. de MARTELAERE qui, le 9 avril, est devenu l'heureux père d'un fils. Nous lui présentons, au nom de tous les membres, ainsi qu'à sa femme qui est également membre de notre groupement, toutes nos plus chaleureuses félicitations. Nous ne doutons pas que ce premier héritier montrera rapidement de l'intérêt pour la numismatique.

Au cours de cette réunion, Monsieur HERSENS montre un exemplaire original du Grand Sceau du Conseil Privé de Marie-Thérèse. Ce sceau, de la main de Fr. Harrewijn, montre bien des points de ressemblance avec celui que son père Fr. Harrewijn grava en 1753 et qui est décrit dans le numéro 96 (année 1950) de la « Revue Belge de Numismatique », Ce nouveau sceau fut exécuté à l'occasion de la mort de François I, époux de Marie-Thérèse, en 1765.

Après cette incursion dans le domaine de la sigillographie, qui offre tant de parenté avec la numismatique, on passe aux échanges, au cours desquels bien des pièces appartenant au propriétaire.

PROCHAINES SEANCES : 14 juin et 12 juillet.

J. MERTENS.

## COMMUNICATION

Nous apprenons la nomination de Monsieur Xavier JANNE d'OTHEE, membre de notre groupement, en qualité de membre effectif de la Société Royale de Belgique.

Nous apprenons également la nomination de Monsieur Herbert SCHNEIDER, membre de notre groupement, en qualité d'officier du Conseil de la Société Numismatique de Grande-Bretagne.

Nous les félicitons chaleureusement pour ces nominations.

## NOUVEAUTÉS MONÉTAIRES

ALLEMAGNE.

Nouveaux billets de 100 et 50 D.M.

100 (Hundert) D.M. Bleu clair. A dr., grosse tête, glabre, coiffée d'un bonnet. A g., dans une marge blanche, filigrane reproduisant la même tête sans bonnet. « Banknote über 100 Deutsche Mark ». Bank Deutscher Länder, Frankfurt am Main, 9.12.1948 et 2 sign. Rv. Même tête et la ville de Francfort ; la clause pénale au-dessus.

50 (fünfzig) D.M. Verdâtre. Type analogue mais tête bouclée au regard sévère ; un très grand chapeau mou recouvrant cette tête d'artiste.

De la menue monnaie, en métal, a été mise en circulation : pièces de 1, 2, 5, 10, 50 « pfennig » ; 1 et 2 « Deutsche Mark » (les trois dernières en cupro-nickel).

Les « Military Payment Certificates » (Script dollars) des autorités américaines sont retirées de la circulation.

FRANCE.

Une nouvelle pièce de 50 francs en bronze aluminium a été mise en circulation. Du poids de 8 grammes et de 27 mm. de diamètre, elle est du même type que les précédentes de 10 et 20 francs (3 et 4 grammes).

A propos de frappe, rappelons que les pièces marquées d'un « B » ou d'un « C », sortant des ateliers annexes de « Beaumont-le-Roger » ou de « Castel-sarrasin » n'ont aucun caractère de rareté.

GRECE.

Nouveau billet de 20.000 drachmes. Bleu. A g., dans un médaillon, tête de Minerve ; à dr., dans un cercle, le filigrane (tête d'Apollon). Au centre la valeur en lettres, lieu et date de création (Athènes, 2 novembre 1950) et 3 signatures ; au bas, hibou entouré de feuilles. La valeur en chiffres figure en haut à g., en bas à dr. — Rv. En haut le nom : « Banque de Grèce » ; au centre, tête allégorique au dessus d'un coq ; à dr., valeur en lettres ; dans les coins inférieurs, valeur en chiffres.

MADAGASCAR.

Nouveau billet de 500 francs. La Banque de Madagascar et des Comores vient d'émettre une nouvelle coupure : 500 fr. Multicolore. Au centre, indigène en buste, coiffé d'un haut bonnet et tenant une corbeille de fruit. Par côtés « 500 » et en-dessous deux rectangles blancs : celui de dr., encadrant la valeur en lettres ; celui de g., réservant le filigrane (tête féminine). 30-6-1950. Deux signatures (Directeur Général et Contrôleur Général). — Rv. Femme indigène avec mantille couvrant le derrière de la tête et les épaules. En dessous, la clause pénale.

(Bulletin « CHANGÉ » de janvier 1952).

## LE COIN DU COLLECTIONNEUR

Liste n° 132 de M.N.J. de MEYER, 19, rue Demont YPRES (Belgique) :

A vendre, 25 Fr. Eléments de l'Histoire monétaire de la Principauté épiscopale de Liège par R. Serrure, 32 p., 1890.

Liste n° 133 de M.J.N. GYSELINCK, 37, avenue Eug. Ysaye, BRUXELLES (Belgique) :

Cherche méreaux et médailles gantois, se rapportant à la médecine.

Liste n° 134 de M. VANDERMEER, 51, Visserstraat, BLANKENBERGE (Belgique) :

Je possède 5 F. en argent de Léopold II au millésime 1866 avec point derrière le F. Je désire l'échanger contre les pièces suivantes : cataloguées d'après Herssens, 2500,— ; Léopold I couronné 5 F. 1838 catalogué 1500,— ; Léopold I couronné 5 F. 1834 catalogué 400,— ; Léopold I couronné 5 F. 1844 catalogué 200,—. Eventuellement, j'accepte toute offre.

## COMMUNICATION

A ce jour, il n'existe aucune brochure donnant la valeur marchande actuelle et réelle des principales monnaies des Provinces et du Royaume de Belgique. Un semblable catalogue a toujours été impossible à établir par suite de l'ignorance des pièces réparties dans les différentes collections privées.

C'est pourquoi, Monsieur Albert DELMONTE prie les membres de notre groupement de bien vouloir lui signaler les pièces principales de leur collection. En possession des renseignements complets, Monsieur DELMONTE éditera un ouvrage donnant la nomenclature des pièces maîtresses belges, suivie d'une cotation basée sur la rareté, et, pour les pièces uniques, du nom de l'heureux propriétaire.

Toute correspondance sur ce sujet doit être envoyée à M. Alb DELMONTE, 3, rue du Midi, Bruxelles (Belgique).

## APPEL AUX SPÉCIALISTES FRANÇAIS

Monsieur Fritz BINGEN d'Emmeloord (PAYS-BAS), nous pose la question suivante :

Depuis 1943, trois ateliers existent à nouveau en France. La Monnaie principale reste évidemment Paris. Les pièces frappées à cet endroit ne possèdent pas de lettre d'atelier. Mais existent également Beaumont-le-Roger qui entra en fonction en 1943 (lettre B) et Castelsarrasin (lettre C). De Beaumont-le-Roger, je ne connais de 1943 que la pièce de 1 franc État (type Lucien Bazor). De 1944 me sont connues, les pièces de 0,50, 1 et 2 francs État (type L.B.). De cette année et des années suivantes ont également paru de ces ateliers les pièces de 1, 2, 5 et 10 francs (types Morion Lavrillier et Turin). Il en est de même pour les nouvelles pièces de 10 et 20 francs (type Guiraud). L'atelier Castelsarrasin (déjà connu au XXe siècle) a, pour autant que j'ai pu m'en assurer, frappé plusieurs autres monnaies, puis a été fermé. Je serais très reconnaissant au membre complaisant qui pourrait me dresser un tableau complet des émissions de ces deux ateliers, en mentionnant le genre de ces monnaies et la date d'émission.

Monsieur Maurice POPULU de Tours (FRANCE) nous pose la question suivante :

Je possède un 2 francs de Berthier (Alexandre, prince de Neuchâtel) au millésime de 1814 bien entendu.

Mais, le millésime initial de la pièce était 1813 et le 3, encore très visible — la pièce étant TTB — a été surchargé d'un 4. A noter d'ailleurs que ce 4 est lui-même en relief et non en creux. Pourtant je tiens cette pièce pour authentique en raison des garanties qui m'ont été données. Or je croyais que la frappe 1814 était la seule existante pour cette pièce. Un de mes confrères plus savant en la matière pourrait-il éclaircir ce point.

De pareilles questions intéressant bon nombre de nos membres, nous prions les membres qui voudront bien répondre à ces deux problèmes, d'envoyer leurs réponses au secrétariat-général, qui les publiera dans le bulletin. Un grand merci d'avance

## JACOB JONGHELING

### Beroemd Antwerps Medailleur (1530-1606)

Jacob Jongheling is gedurende de XVI<sup>e</sup> eeuw de meester van de medalliekunst in de Nederlanden. Hij was de zoon van een beambte van de Antwerpse Munt en zijn moeder, Anna Gramaye, was een dochter van de graveur der munten van Karel V. Jacob werd te Antwerpen geboren op 21 October 1530 en overleed er op 31 Mei 1606. Hij werd niet enkel een medailleur, maar ook beeldhouwer, zegelsnijder, muntmeester en goudsmid. Niettegenstaande zijn veelzijdige activiteit vervaardigde hij een groot aantal medailles, waarin hij zich een waar kunstenaar toont, die al de geheimen van deze techniek volledig onder de knie had.

Boert leert ons dat Jacob Jongheling een studiereis maakt naar Italië, waar hij o.a. werkte in het atelier van de vermaarde hofbeeldhouwer van Karel V, Leoni Leoni, die een grote invloed op zijn werk uitoefende.

Van het jaar 1556 af werd hij gelast met het snijden van verschillende zegels bestemd voor de administratie van de Staat, zoals het tegenzegel van de Orde van het Gulden Vlies en de zegels van de Kanselarijen van Gelderland en Brabant. Dit laatste werk dagteekent van 1559. In hetzelfde jaar graveert hij ook het zegel van Burgondië en kort daarop ook de zegels van drie leden van de Staten van Namen. In 1600 werd hij bij dit werk geholpen door zijn neef Sieghert Waterloos, die hem in zijn hoedanigheid van zegelsnijder van de Aartshertogen opvolgde.

Zijn roem van een uitstekend kunstenaar te zijn was in 1558 reeds zo verspreid dat Filips II hem de opdracht gaf van het monument ter herinnering aan Karel de Stoute op te richten in de O.L.V.-Kerk te Brugge. Dit monument bestaat uit een sarcophaag in zwart marmer, waarop het liggende bronzen beeld van de hertog van Burgondië. Op de zijpanelen prijken de decoratieve wapenschilden naar tekeningen van Marc Gheerards.

Dit praalgraf moest geplaatst worden in het koor van de kerk tegenover het gelijkwaardige monument dat voor Maria van Bugondië tegen het einde van de XV<sup>e</sup> eeuw door Petrus de Beekere uitgevoerd werd. Het mausoleum van de Land van Jongheling kostte de som van 17.000 pond, van 40 Vlaamse groten het pond.

Het smelten en het vergulden van het metaal veroorzaakte de dood van verschillende arbeiders die eraan werkten.

Tijdens het jaar 1556 goot Jongheling twee bronzen beelden, die geplaatst moesten worden in het park van het Paleis van Brussel. Het ene stelde een Cupido voor en het andere een kleine Neptunus met twee apengezichten. Voor dit werk vestigt hij zich voorlopig te Brussel. Hij vindt dit milieu echter te druk en keert naar Antwerpen terug. Later, in 1597, maakte hij voor hetzelfde park nog een tweede beeld van Cupido.

Jongheling is ook de schepper van het standbeeld van de hertog van Alva, dat op 17 Mei 1571 in het Kasteel van Antwerpen opgericht werd. Dit grote standbeeld werd gegoten uit het brons van 6 kanonnen buitgemaakt tijdens de slag van Jemmingen (21 Juli 1568) waar Alva Lodewijk van Nassau versloeg. Volgens Visschers was het grote standbeeld van de hertog van Alva in verguld brons. Het stelde de hertog voor in volledige wapenrusting, met enkel het hoofd en de rechterarm onbeschermd, terwijl hij aan zijn voeten een menselijk monster met twee hoofden neerslaagt, dat een allegorie van de opstand en de ketterij verbeelde. Het geheel werd gedragen door een vierzijdig voetstuk, werk van de beeldhouwer Willem van den Broeck.

Op de voorzijde van het voetstuk, naar de stad gekeerd, las men een inscriptie opgesteld door Arias Montanus ter ere van de hertog en waarin het feit vermeld wordt dat de twee figuren gegoten werden uit het brons van 6 kanonnen afgenomen van de opstandelingen. Op de keerzijde bevond zich de handtekening van de kunstenaar. Op de rechterzijde, een lieder met een kudde en hierboven een engel die wilde dieren verjoeg. Een inscriptie in het Grieks betekende: « De morgenstond die het kwaad verjaagt ». Op de linkerzijde, een verlicht altaar tussen twee troepen en volgende tekst: « Deo Patrorum Nostrorum Pietas » (Offer aan God van onze vaderen).

Gravuren van dit monument, welke er de herinnering aan bewaren, zijn afgebeeld door Pieter Bor in de « Nederlandsche Oorloghen » evenals in « Délices des Pays-Bas ». Van Meteren in zijn « Nederlandsche Historie » (Den Haag, 1614, — pag. 64) geeft ook een beeld van dit indrukwekkend monument, waarvoor Jongheling zich inspireerde aan het standbeeld van Karel V de Furie bedwingend door Leone Leoni.

Een medaille van Nicolas Clevalier stelt ook het grote standbeeld van de landvoogd voor. Volgens zekere geschiedschrijvers zou het standbeeld, verborgen door Requesens onder een bastion van het kasteel, er door de Antwerpenaren ontdekt zijn in 1577 en aan stukken geslagen.

Volgens anderen werd het vernietigd door de hertog van Parma bij de inname van Antwerpen. De mening die het meest verdedigd wordt is dat het na 1574 door Requesens neergehaald werd.

De historici gaan niet akkoord over de verdere aanwending van het brons van dit zeer pralerig en kunstig standbeeld. Sommigen zeggen dat de Antwerpenaren er opnieuw kanonnen uit lieten gieten. Anderen geloven dat de brokstukken van het monument dienden om in 1635 een groot Christusbeeld te gieten dat op de Meir opgericht werd. Vele schrijvers denken dat het metaal verkocht werd aan een klokkengieter.

Aan Jongheling dankt men ook een buste van de hertog van Alva, voorgesteld tot het middel en zonder armen. Deze buste was een verkleinde reproductie van het standbeeld. Dit werk heeft deel gemaakt van de verzamelingen van Baron Victor Reille te Parijs.

Het werd door de kunstenaar zelf aangeboden aan de landvoogd, die het naar Spanje meenam bij zijn vertrek uit Vlaanderen in 1574. Het Leefte aanleiding gegeven tot de legende, vermeld door Nagler naar de versie van Strada, dat een volledig afgietsel van het hele standbeeld naar Spanje gezonden werd.

Deze beelden geven de indruk van een grote verbetering van de houding en van een rijke en merkwuurlijke perfectie van het werk van de kunstenaar. De gelanstrekken, het slijken van de haartof en de haard getuigen van een grote handigheid in de tekeningen en de schikking.

Na het eindigen van dit werk bekam Jongheling op 29 Mei 1572 de officiële titel van koninklijk metaalgieter.

Twee jaar vroeger (op 17 Mei 1570) sloot hij een contract met zijn broeder Nikolaas voor het uitvoeren van 8 beelden in brons, voorstellend Bacchus en de allegorische figuren van de zeven planeten. Deze beelden, die de woning versierden van Nikolaas Jongheling op de Markgraveland, werden in 1584 aan de stad Antwerpen afgestaan en versierden de Grote Markt bij de triomfantelijke intrede van Alexander Farnese op 27 Augustus 1585. De volgende maand besloot de stedelijke magistratuur aan de prins deze beelden ten geschenke te geven. Galle heeft door een gravure er de herinnering aan bewaard.

(Vervolgt)

F. BAILLION.

## METAALGELD DER DUITSE INFLATIE

Als op 18-9-1922 een rijkswet aan particulieren terug de toelating gaf om geldwaarden uit te geven, werd door iedereen, hetzij provincie, stad of private onderneming, die een prestige op te houden hadden, of de noodzakelijkheid er van inzagen, briefjes uitgegeven, en dit samen met de Reichsbank.

Niettegenstaande het tekort aan metaal, zagen enkele provincies, steden, banken en private instellingen toch de mogelijkheid om metaalgeld uit te geven. Zelfs het Rijk deed een poging, die nochtans juist vóór de inflatie lag. (zie verder).

Dat deze uitgaven weinig talrijk zijn hoeft geen betoog, en rechtstreeks ingewonnen inlichtingen, in Duitsland zelf, bleven vaag en spraken van 10 of 12 reeksen.

Ziehier de beschrijving van enkele dezer reeksen.

A. DUITSE RIJK (staat).

1) 200 Mark.

Vz: EINIGKEIT UND RECHT UND FREIHEIT\* rond de Duitse arend, met open-  
gespreide vleugels, het hoofd naar links draaiend.

Kz: DEUTSCHES REICH; onder de letter van de muntplaats (A, D, E, F, G, of J) met  
links en rechts een twijgje met eikel.

In het midden 200 / Mark / 1923 in drie lijnen.

Metaal: aluminium; diam.: 23 mm.

2) 500 Mark.

Vz: als bij 1.

Kz: als bij 1, maar 500 in plaats van 200.

Metaal: aluminium; diam.: 27 mm.

N.B.: Deze waardecijfers zijn gering als men nagaat dat in 1923 de inflatie volop aan gang is. De oorzaak ligt wellicht in de tijdsruimte gelegen tussen de wet die het aanmunten van deze stukken beval (vóór de inflatie in 1922) en de uitvoering ervan.

B. WESTFALEN (provincie).

Voor deze munten zie het blad van Juli 1951.

Verbetering: « 1 Billion bronzen(?) argenté » moet zijn « 1 Billion billon ».

Enkele dezer stukken zijn speciaal aangemunt en verkocht geworden ten bate van de « Ruhr und Rheinlande », o.a. de 10.000, de 5 Miljoen en de 50 Miljoen Mark, brons.

C. BIELEFELD (stad).

1) 1 Notgeldmark.

Vz: MICHEL UNBESIEGT ABER BETROGEN rond een groot cijfer 1, dat in de verti-  
cale lijn het hoofd van Bismarck omvat. Het schuine streepje wordt gevormd door  
een deel van de muts die voornoemde draagt. Onder dit cijfer, met kleine letters NOT  
en helemaal onderaan GOLDMARK, met grotere lettertekens.

Links van GOLDMARK een wapentje (drie kepers van keel op een veld van zilver)  
en rechts een schildje van dezelfde afmeting met volgend opschrift: WILSON 14  
PUNKTE WAFFENSTILSTAND 1918.

De letters die het woord GOLDMARK vormen, zijn tevens de eerste letters van andere  
woorden, die op hun eerste letter gegraveerd zijn. (zie verder).

Kz: boven om: EINIG UND GLEICH EIN VOLK EIN REICH.

onder om: STAD BIELEFELD.

Daar waar deze twee teksten het dichtst bij elkaar zijn, leest men, links: RUHR /  
HILFE in twee lijnen, en rechts eveneens in twee lijnen: 11.8 / 1923.

In het midden een smid (Bismarck), de twee handen op het einde van een voorhamer,  
gezetten op een aambeeld. Voor hem een duivel met als hoofd een beet met menselijke  
trekken, gezeten op de hielen. Op het aambeeld leest men: SCHMIED VON  
BIELEFELD SIRACH 23 VERS 7. Op de staart van de duivel: POINCARE.

Metaal: verguld brons; diam.: 32 mm.

Deze stukken werden verkocht in zakjes met volgende opdruk:

HILF RUHR UND RHEIN!	
FRANKREICHS	DEUTSCHLANDS
WUNSGH	WILLE
SIRACH	SIRACH
Kap. 23. VERS. 7	Kap. 30. VERS. 12.

G O L D M A R K  
 e - i e l n e r  
 r - e u t d i a  
 m - b t s a n h t  
 a - t s c h e i  
 n e h t  
 n l a u n d

EINLÖSUNG NACH AUFRUFE NUR  
 MIT DIESER HÜLLE ZUM GOLDKURSE BIS  
 HÖCHSTENS ... 000 MARK DURCH

Stadt Sparkasse Bielefeld (deze lijn in Duits schrift).

Dit alles omgeven door een rechthoekige omlijsting. Onder links D.R.G.M.

D. MENDEN (stad).

1) 1 Millioen Mark.

Vz: Wapen der stad hangend aan de stam van een eik. In de takken van de boom drie data: 1343, 811, 1816.

links van de boom, en loodrecht: STADT; rechts, loodrecht: MENDEN.

Kz: NOTMÜNZE / 1 / MILLION / MARK / 1923.

Metaal: aluminium; diam.: 22 mm.

2) 2 Millioen Mark.

Vz: BAT KOST DAT? (boven om). Burger, met Duitse pet en Beierse pijp, rechtopstaande de linkerhand in zijn broekzak, met de rechterhand iets aanwijzend. Achter hem: stadszicht.

Kz: NOTGELD DER STADT MENDEN (boven om). In het midden een groot cijfer 2.

Onderaan, in twee lijnen MILLIONEN / 1923.

In het cijfer twee staat volgende tekst: GELD STOYF! OVER NIX TE BOYTEN.

Metaal: aluminium; diam.: 24 mm.

3) 5 Millioen Mark.

Vz: boven om: IK AME KÄÄL! Jonge man, van voren gezien, zijn lege zakken tonend.

Links van hem: een hand die een almoes vraagt; rechts een vuist met een zwaard.

Kz: Zoals bij 2) maar 5 in de plaats van 2, en in het cijfer 5 volgende zin:

ET IS IM OLLEN LECHTE  
 BAT SALL DAT GIEBEN!

Metaal: brons; diam.: 26 mm.

E. BERLIJN (?) (stad).

1) 50 Millioen Mark.

Vz: Prometheus, geketend, door een arend gekweld.

Kz: boven om: DEUTSCHES VOLKS-OPFER RUHR UND RHEIN 1923.

onder om: 50 MILLIONEN MARK.

in het midden: een grote vlam. Onder rechts de initialen van de graveur: K.G.

(K. GOETZ?).

Op de rand, ingeslagen: NOTGELD en een ster.

Metaal: Koper 33 mm.

2) 100 Millioen Mark.

Als 1), maar 100 in plaats van 50, en metaal: koper verzilverd.

3) 500 Millioen Mark.

Als 1), maar 500 in plaats van 50, en metaal: koper verguld.

F. HAMBURG (stad).

1) 200.000 Mark.

Vz: Wapen der stad. Onder: J (letter van de muntplaats).

Kz: boven: NOTGELD.

midden: 200000 / MARK in twee lijnen.

onder: ster AUGUST 1923 ster.

Metaal: Aluminium; diam.: 23 mm.

2) 1/2 Millioen Mark.

Vz: als bij 1).

Kz: als bij 1), maar in het midden: 1/2 / MILLION / MARK in drie lijnen.

Metaal: Aluminium; diam.: 28 mm.

G. HAMBURG (bank).

1) 1/100 Verrechnungsmarke.

Vz: GEPRÄGT MIT GENEHMIGING DES SENATS, ster. Dit alles rond het wapen der stad.

Kz: HAMBURGISCHE BANK VON 1923 A.G., ster. Dit alles rond een snoercirkel

waarin 1/100 / VERRECHNUNGS- / MARKE in drie lijnen.

Metaal: aluminium; diam.: 20,5 mm.

2) 5/100 Verrechnungsmarke.

zoals bij 1), maar 5/100 in plaats van 1/100.

Metaal: aluminium; diam.: 23 mm.

3) 1/10 Verrechnungsmarke.

zoals bij 1), maar 1/10 in plaats van 5/100.

Metaal: aluminium; diam.: 27 mm.

H. SCHLESWIG-HOLSTEIN (bank).

1) 5/100 Gutschriftsmarke.

Vz: boven om: UP EWIG UNGEDEELT.

in het midden: Wapen van Schleswijk-Holstein.

onder: 1923, met eikenblad met eikel langs beide zijden.

Kz: In een lijncirkel 5 / HUNDERTSTEL / GUTSCHRIFTS / MARKE.

Daar omheen: GOLD-GIRO BANK SCHLESWIG-HOLSTEIN A.-G. (ster).

Metaal: aluminium; diam.: 23 mm.

2) 10/100 Gutschriftsmarke.

zoals bij 1), maar 10 in plaats van 5.

Metaal: Aluminium; diam.: 27 mm.

1. FREIBERG (private onderneming).

1) 1 Millioen Mark.

Vz: Afsteker (puddler) rechtstaande naar links, het hoofd naar rechts gekeerd. Hij houdt een breekstang in de rechter hand en een brandende fakkel in de linker. Links in een lijncirkel: drie breekijzers in stervorm. Rechts 1923.

Kz: boven: Wapen van Saksen.

boven om, beginnende rechts van het wapenschild: NOTGELD DER STAATL-SÄCHS-HÜTTENWERKE B. FREIBURG.

in het midden: EINE / MILLION / MARK in drie lijnen.

Rand: gestreept.

Metaal: aluminium; diam.: 28 mm.

Een woord van dank aan de Heer Timmermans R., die zo bereidwillig kopij liet nemen van de tekst op het Bielefelder muntzakje.

Wie kan een beschrijving der ontbrekende reeksen bezorgen, zo die er nog zijn? Dank bij voorlaat.

Marcel THIRION.

## PENNINGEN

De artikelen over « Moderne Spoorwegpenningen » die in de nummers 9 en 12 van de Tweede Jaargang verschenen, hebben onze leden blijkbaar op 't pad gebracht naspeuring te doen in hun bezit. Uit Gent signaleert ons medelid, de Heer M. Boussauw ons het volgende:

1. 'n koperen penning: Ø 28 mm en 1 1/2 mm dik.

Op de Vz. 'n oude postkoets getrokken door vier in vlucht lopende paarden. Op de bok de koetsier met knallende zweep; achter op het rijtuig een knecht. Bovenaan lezen we: « MAIL COACH HALF PENNY » verder op 3 lijnen: « TO TRADE EXPEDITIONS / TO PROPERTY/PROTECTOR ». We zien nog in halve cirkel: « PAYABLE IN LONDON ».

Op de Kz. links en rechts saamgebonden lisbladeren. In 't midden: « TO / J. PALMER. Es / THIS IS INSCRIBED / AS A TOKEN OF / GRATITUDE / FOR BENEFITS REC'D. FROM THE ESTABLISHMENT / OF MAIL COACHES. / J. Fr. ».

De penning draagt geen jaartal.

2. 'n rood koperen penning: Ø 34 mm, dikte 2,2 mm.

Op de Vz. 'n ring van 23 mm Ø daarin 'n aambeeld, eronder 1812. Tussen ring en rand in letters van 3 mm grootte: « DUDLEY » en « ONE PENNY TOKEN ».

Op de Kz. 'n zelfde indeling, te midden 'n vijf, tekst: « JAMS. WILKINSON » en « VICK MAKER ». Rondom: « A POUND NOTE FOR 240 TOKENS ».

3. Eveneens in rood koper: Ø 27 mm, dikte 1 1/2 mm.

Op de Vz. 'n driemaster varende op de golven — onder 1813. Tekst: « TRADE NAVIGATION ».

Op de Kz. rondom: « PURE COPPER PREFERABLE TO PAPER »; in 't midden, ondereen: « HALF / PENNY / TOKEN ».

4. Penning in koper: Ø 34 mm; dikte 2 mm.

Vz. 'n ring van meerdere lijntjes waarboven gekruiste armen. In de rechterhand 'n weegschaal (het gerecht) in de linkerhand 'n bloemenstengel (bloei of voorspoed). Midden: brede poort geflankeerd door torens met wapperende vlaggen. Zicht op water met zeilschip. Tekst: « VIRTUTE ET INDUSTRIA » en 1811.

De Kz. vertoont het wapen van Bristol in Southwales zoals de tekst aangeeft: « ONE PENNY TOKEN » — « BRISTOL-SOUTHWALES »; Struisveren in 'n kroon op 'n lint: « ICH DIEN ».

Deze penningen zijn uit de reeks der Engelse « Tokens » die in dit land en in zijn koloniën en overzeese bezittingen bij duizenden in omloop waren op het einde van de 18<sup>e</sup> en in het begin van de 19<sup>e</sup> eeuw. Over deze noodmunten schreven o.a.: BOYNE, Tokens issued in the 17th century in England, etc. (1858); BATTY, The Copper Coinage of Great Britain (1868-98, 4 dln); J. ATKINS, The Coins and Tokens of the Possessions and Colonies of the British Empire (1889).

M. BOUSSAUW en J. PITTOORS.

## KORTE GESCHIEDENIS VAN HET GELDWEZEN

(Vervolg 2)

HET TEKENGELD.

Reeds voor het begin onzer jaartelling kwam het voor, dat de muntstempels niet meer een gewichtsaanduiding, doch louter een waarde-aanduiding bevatten. Ca 200 v.Kr. werden in China reeds munten in omloop gebracht, waarvan de door de stempel aangeduide waarde niet meer overeenkwam met de naar het gewicht berekende waarde van het metaal. Daarmede had het chartale geld in de eigenlijke zin van hte woord zijn intrede gedaan: het tekengeld, waarvan de ruilwaarde niet meer wordt bepaald door de stofwaarde, maar door



het van overheidswege ter aanduiding van de ruilwaarde gestempelde teken. (in de geldtheorie wordt het begrip chartaal geld meestal in ruimere zin gebruikt, nl. ter aanduiding van alle stoffelijke ruilgeldvormen, die als chartaal geld of handgeld worden onderscheiden van het zgn. boekgeld of giraal geld). Daarmede begon de geldwaarde zich te emanciperen van de stofwaarde van het metaal.

Behalve de waarde-aanduiding bevatten de meeste munten van oudsher een beeldenaar, somtijds religieuze of mythologische symbolen, vaak ook afbeeldingen van oudere geldvormen zoals vee en gereedschappen en in een later stadium contereitsels van overheidspersonen. Hoe dikwijls werd het voorbeeld van Caesar niet gevolgd, die voor het eerst zijn beeltenis op de munten liet slaan?

Naast de zeer oude bronzen munten en de latere munten van goud, zilver en edelmetaal-legeringen kende de Oudheid, in het bijzonder het Romeinse Rijk, ook koperen munten. Zeer geruime tijd hebben evenwel de gouden en zilveren munten verreweg de belangrijkste plaats ingenomen. Tot en met de middeleeuwen beperkten de meeste vorsten de muntslag tot de edele metalen. Zij achtten het over het algemeen beneden hun waardigheid, onedele metalen te doen aanmunten. Met de uitbreiding van het handelsverkeer nam de behoefte aan ruilmiddelen echter steeds toe. Voor kleine betalingen waren de hoogwaardige gouden en zilveren munten ongeschikt. Het was weer het ruilverkeer zelf dat de voorlopige oplossing vond. Fiches, gebruikt bij het spel, koperen en somtijds ook ledere geldstukken, door kooplieden en later ook door stadsbesturen vervaardigd, deden hun intrede in het verkeer ter voorziening in de behoefte aan kleine pasmunt. Geheel bevreemdend was de aldus geschapen toestand niet. De onderlinge verwisselbaarheid der munten der talloze muntsoorten leverde moeilijkheden op en bovendien ontstond spoedig bij tal van emitenten de neiging, grote hoeveelheden kleingeld te vervaardigen, zodat een overvloed aan pasmunt dreigde. In alle landen waar deze ontwikkeling plaats greep, zag de Staat zich vroeger of later genoodzaakt, het recht van aanmunting van pasgeld tot Staatsmonopolie te maken en de particuliere aanmunting strafbaar te stellen.

In de late Middeleeuwen en in het begin van de nieuwe tijd is er een zeer grote verscheidenheid van munten in omloop, ieder vorst, ieder landsheer en vaak iedere grote stad liet zijn eigen munten slaan. Dat er misbruik zou gemaakt worden van het vertrouwen in de door hen in het verkeer gebrachte zilveren en gouden munten spreekt haast vanzelf. Niet alle machthebbers en stedelijke bestuurders konden weerstand bieden aan de verleiding om het edelmetaalgehalte of het gewicht der munten te verminderen, zonder de waarde-aanduiding te wijzigen. Niet alleen de emitenten bedreven deze muntverzwakking, maar het snoeien van de munten werd voor sommige lieden een weinig vermoedende en winstgevend bedrijf. Bijna onmerkbaar kleine randjes werden van de gouden en zilveren stukken weggesneden, dan gesmolten en als edel metaal weer verkocht. Ter bemoeilijking van dit soort van besnoeiing werden de randen van de munten gekarteld of van een rand-schrift voorzien, waardoor het bedrog dadelijk zou blijken.

Deze praktijken noopten nog geruime tijd tot het wegen en toetsen der munten en hadden voorts tot gevolg, dat zich met een zekere wetmatigheid een verschijnsel voordeed, dat als economische wet werd geformuleerd door Thomas Gresham, de kanselier van de Engelse schatkist tijdens de regering van koningin Elizabeth. Hij stelde het verdwijnen uit de circulatie vast van de betere geldsoorten, die werden verdrongen door de besnoelde munten en formuleerde dit in de zgn. wet van Gresham: «Bad money drives out good money», feit dat reeds «ontdekt» was, doch minder nauwkeurig geformuleerd door Aristophanes (ca 445 - 385 v. Kr.) in zijn blijspel «De Kikvorsen», door de Franse geestelijke Oresmus (1323-1382) en door Copernicus (1478-1543). Zij trad in werking, doordat de geldgebruikers zich realiseerden dat het voordeel gaf, de besnoelde munten tegen de nominale waarde uit te geven en de volwaardige munten te behouden of te versmelten.

De ontwikkeling van het muntwezen heeft in alle beschaaft landen geleid tot een wettelijke regeling van het muntwezen, niet alleen ter bepaling van het muntrecht, maar ook ter vaststelling van de organisatie van het muntstelsel, de muntsoorten, vorm, benaming, gewicht, gehalte en onderlinge waardeverhouding der munten.

De verschillende munten van elkaar te onderscheiden en ze op hun gewicht en gehalte te kunnen toetsen en ze te «wisselen» was een echt beroep geworden en in de grote handels- en verkeerscentra zien we zulke «geldwisselaars» zich vestigen.

#### HET GIRAAAL GELD.

De behoefte aan ruilmiddelen nam vooral door de expansie, welke de handel onder invloed van de ontdekkingsreizen onderging, in de loop der eeuwen sterk toe. Het gemunte geld kon niet meer in alle behoeften voorzien. Vooral bij het betalen van grote bedragen deed zich het bezwaar gevoelen dat de standaardmunten een te groot volume en een te groot gewicht vertegenwoordigden om gemakkelijk als ruilmiddel dienst te doen. Het vervoer van grote hoeveelheden edel metaal is niet alleen bezwaarlijk uit hoofde van het gewicht, maar bij de heersende onveiligheid op de wegen ook om het risico van diefstal.

Ten einde aan deze bezwaren tegemoet te komen legden in de middeleeuwen Italiaanse en Zuidduitse kooplieden in de verschillende steden, waar zij handel dreven, vaak ook bij verouderde «wisselaars», voorraden metalen geld aan. Door het uitschrijven van wisselbrieven, die recht gaven op een deel van deze metaalvoorraden schieden de kooplieden een overdrachtsprocedure, waardoor het gevaarlijk vervoer der specie onnodig gemaakt werd.

De regelmatige betrekkingen tussen wisselaars en kooplieden leidden er op de duur toe, dat de eersten als credietbemiddelaars voor de laatste optraden. Aan de andere kant verouderde de koopman aan de wisselaar zijn beschikbare geld toe om dit in de zaak te gebruiken tegen een aandeel in de winst en zo ontwikkeld zich uit het houden van gelddepots het gespecialiseerde bankbedrijf. Reeds in de 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> eeuw zijn de Italianen in vele plaatsen van Europa als zodanig werkzaam, waar ze aan de vorsten dikwijls grote sommen uitlenen; de straat, waarin de Italiaanse wisselaars en bankiers te Londen woonden, heet nog Lombardstraat, naar de Lombarden, die in de middeleeuwen met de Joden een groot deel van

het crediet in handen hadden. Ook te Antwerpen herinneren de Lombardstraat en Lombardvest aan de plaats waar zich in de 13<sup>e</sup> eeuw deze wisselaars in de stad kwamen vestigen.

De eerste echte bankinstellingen zijn echter de giro- en wisselbanken, die in Italië in de 12<sup>e</sup> eeuw zijn ontstaan. Eerst van particuliere aard werden zij in de 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> en 17<sup>e</sup> eeuw door staatsbanken opgevolgd. De overdracht van goud- en zilverdepots bij deze instellingen geschiedde door het overschrijven (Italiaans girare) van de aanspraken van het edel metaal van een rekening van een deposant op de rekening van een ander. Dit girale betalingsverkeer leeft zich geleidelijk ontwikkeld binnen steeds ruimere kringen van belanghebbenden, zodat in de loop dezer evolutie het onmiddellijk opvraagbare en door giro-opdrachten overdraagbaar banktegoed het karakter van giraal geld (boekgeld) verkreeg. Het girale geld bood niet alleen het voordeel van de overbodigheid van stoffelijke overdracht, maar schiep bovendien de gelegenheid om op gemakkelijke wijze vorderingen en schulden met elkaar te compenseren door ze tegen elkaar weg te schrappen (clearing).

Omstreeks welke tijd het girale tegoed het geldkarakter verwierf, is moeilijk te bepalen, doch staat vast, dat bijv. het girale geld der in 1609 opgerichte Amsterdamse Wisselbank, onder garantie van de stad, reeds spoedig in ruime kring als ruilmiddel werd aanvaard, evenals het girale geld der soortgelijke, korte tijd later opgerichte instellingen in Hamburg en Stockholm.

(vervolgd).

## NUMISMATISCHE NIEUWIGHEDEN

### DUITSLAND.

Nieuwe bankbiljetten van 100 en van 50 DM.

110 (Hundert) DM. Rechts groot hoofd, kaal met muts. Links in witte marge als watermerk hetzelfde hoofd, maar zonder muts. «Banknote über 100 Deutsche Mark». Bank Deutscher Länder, Frankfurt am Main, 9.12.1948 en twee handtekeningen. Kz. zelfde hoofd en de stad Frankfurt; bovenaan de strafrechterlijke formule.

50 (Fünfzig) DM. Groenachtig. Zelfde type als het biljet van 100 DM, maar hoofd met gekrulde haren en een strenge blik. Een zeer grote hoed bedekt dit artiestenhoofd.

Pasmunt in metaal werd in circulatie gebracht: stukken van 1, 2, 5, 10 en 50 «Pfennig», en 1 en 2 «Deutsche Mark», de laatste drie in cupro-nikkel.

De «Military Payment Certificates» (Script Dollars) van de Amerikaanse autoriteiten werden uit de circulatie genomen.

### FRANKRIJK.

Een nieuw stuk van 50 Fr. in aluminium-brons werd in omloop gebracht. Met een gewicht van 8 g en 27 mm Ø is het van hetzelfde type als de voorafgaande stukken van 10 en 20 Fr. (3 en 4 g).

Naar aanleiding van deze muntslag herinneren wij eraan dat de stukken gemerkt met een «B» of een «C» en voortkomend van de hulpmuntplaatsen «Beaumont-le-Roger» en van «Castelsarrasin» absoluut niet zeldzaam zijn.

### GRIEKENLAND.

Nieuw biljet van 20.000 Drachmen. Blauw. Links in een medaillon het hoofd van Minerva; rechts in een cirkel het watermerk (hoofd van Apollo). In het midden de waarde in letters, de plaats en de datum van uitgifte (Athene, 2 November 1950) en 3 handtekeningen; onderaan een uil omgeven van gebladderde. De waarde in cijfers is aangeduid links-boven en rechts-onder.

Op de Kz. bovenaan «Bank van Griekenland»; in het midden een allegorisch hoofd boven een haan; rechts de waarde in letters; in de onderste hoeken de waarde in cijfers.

### MADAGASCAR.

Nieuw biljet van 500 Fr. De Bank van Madagascar en der Comoren gaf een nieuw veelkleurig biljet van 500 Fr. uit. In het midden buste van een inlander, getooid met een hoge muts, een korf met fruit dragend. Aan weerskanten: «500» en onderaan twee witte rechte hoeken: deze van rechts met de waarde in letters; deze van links met het watermerk (vrouwenhoofd). 30-6-1950. Twee handtekeningen (Directeur Général en Contrôleur Général). Kz. blauw. Inlandse vrouw met lange sjerp de achterzijde van het hoofd en de schouders bedekkend. Onderaan de strafrechterlijke formule.

(Bulletin «CHANGE» van Januari 1952).

## HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Lijst n° 132 van de Hr N.J. de MEYER, Demontstraat, 19, IEPER (België):  
Te koop à 25 Fr. «Éléments de l'Histoire monétaire de la Principauté épiscopale de Liège» door R. Serrure, 32 blz., 1880.

Lijst n° 133 van de Hr J.M. GYSELINCK, Eug. Ysnyelnaan 27, BRUSSEL (België):  
Zoekt penningen en medailles van Gent met betrekking op de geneeskunst.

Lijst n° 134 van de Hr VANDERMEER, Visserstrant, 51, BLANKENBERGE (B.):  
Ik bezit 5 Fr. in zilver van Leopold II, jaartal 1866 met punt achter de F. Wens het te ruilen tegen volgende stukken: (gecatalogeerd naar Herssens) 2500,—; Leopold I gekroond 5 Fr. 1838, cat. 1500,—; Leopold I gekroond 5 Fr. 1834, cat. 400,—; Leopold I gekroond 5 Fr. 1844, cat. 200,— Aanvaard eventueel ieder aanbod.



## OPROEP VAN DE REDACTIE

Hiermede richten we een dringende bede tot onze leden om eens naar de pen te grijpen en ons bijdragen voor het blad te leveren. Deze inzendingen hoeven niet absoluut lange en hooggeleerde artikels te zijn. Ook eenvoudige mededelingen kunnen voor vele lezers belangwekkend nieuws brengen. Ook vragen om inlichtingen geven vaak aanleiding tot interessante ophelderingen. Wij verwachten uw vragen, uw mededelingen en uw artikels. Ook uw wensen en opmerkingen betreffende de inhoud van het blad zullen ons zeer welkom zijn.

## NIEUWS UIT ONZE AFDELINGEN

**ANTWERPEN.** — De maandelijkse bijeenkomst van de Antwerpse Afdeling, op Zaterdag 12 April gehouden in het Rockoxhuis, werd bijgewoond door volgende leden: MM. Engels, Herssens, Meeussen, Mertens, Morin, Puskas, Schelles, Taelman, Theys, Van Alsenoy en Vossaert.

Lieten zich verontschuldigen: MM. De Baeck, Thirion en ook onze Algemene Secretaris, de Heer de Martelaere, die op 9 April de gelukkige vader werd van een flinke zoon. Hiervoor wensen wij hem, voorzeker in naam van al onze leden, hartelijk proficiat, zonder daarbij zijn dame, die ook lid van onze groepering is, te vergeten. Deze eerste telg zal voorwaar numismatisch bloed in de aderen hebben en wij zijn ervan overtuigd dat hij spoedig belangstelling zal tonen voor de schitterende verzameling van zijn vader.

Tijdens de bijeenkomst toonde de Heer Herssens een oorspronkelijk exemplaar van het Grote Zegel van de Privé-Raad van Maria-Theresia. Dit zegel van de hand van J.B. Harrewijn toont veel overeenkomst met het zegel dat zijn vader Fr. Harrewijn in 1753 vervaardigde en dat afgebeeld en beschreven werd in het nummer 96 (jaar 1950) van de « Revue Belge de Numismatique ». Dit nieuwe zegel werd gemaakt tengevolge van het overlijden van Frans I, haar keizerlijke gemaal, in 1765, waardoor Maria-Theresia, de staat van weduwe aannemen moest.

Na aldus een korte poos verwijld te hebben op het gebied der sigillographie, dat zo nauw verwant is met de numismatiek, werd er overgegaan tot het gewone ruilverkeer, waarbij weer menig stuk van eigenaar wisselde.

VOLGENDE VERGADERINGEN: 14 Jun en 12 Juli.

J. MERTENS.